

Le jubé, Noyon

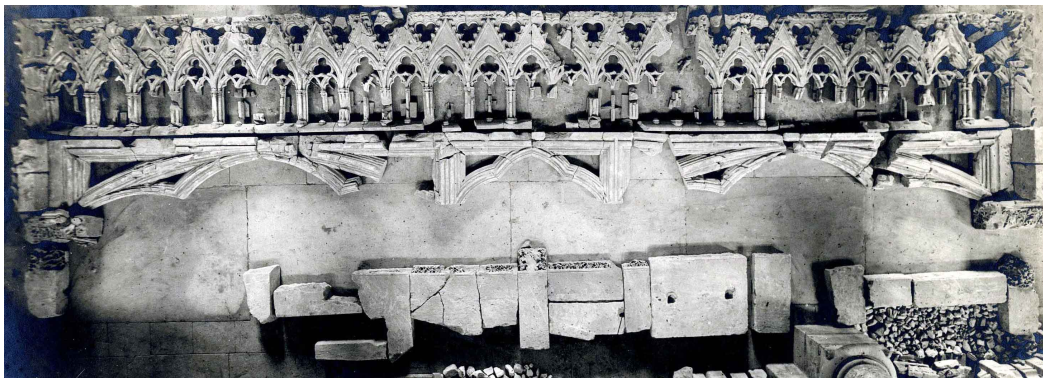
Date :

14e siècle

« *Jube, Domine, benedicere ...* » (Daigne Seigneur me bénir), ainsi commence au Moyen Âge la prière par laquelle les diacres et lecteurs demandent à l'officiant sa bénédiction avant de chanter l'Évangile. Cette prière a donné son nom au jubé, clôture monumentale de pierre ou de bois séparant le chœur liturgique de la nef. Démantelé au 18e siècle, le jubé de Noyon est installé aujourd'hui dans une salle du cloître depuis sa redécouverte dans les années 1920.



Jubé de la cathédrale © Ville de Noyon



Reconstitution du jubé – Alfred Révillon, sans date © Ville de Noyon

Histoire d'une redécouverte

Probablement édifié dans la première moitié du 14^e siècle, le jubé sépare à cette époque le chœur liturgique réservé au clergé de la nef à laquelle ont accès les fidèles. Depuis sa plate-forme, un lecteur ou un chantre relaie auprès de l'assemblée l'office des chanoines qui se tient dans le chœur à l'abri des regards.

Au milieu du 18^e siècle, dans le cadre de la Contre-Réforme, le jubé de la cathédrale est détruit. En tant que mobilier liturgique consacré, ses fragments sont ensevelis sous le sol de la cathédrale, puis oubliés. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, des fouilles archéologiques révèlent les précieux vestiges du jubé.

Une grande qualité ornementale

Les vastes proportions du jubé, 10 mètres de long, presque 2 mètres de profondeur et 4 mètres de hauteur, offrent de larges possibilités décoratives. La galerie de façade propose un jeu de profondeur et de légèreté, renforcé par les fines colonnettes aux chapiteaux sculptés. La façade occidentale est percée d'une porte flanquée de deux autels installés dans la paroi où se devinent encore des décors peints aux tons rouge, bleu et or. L'autel de gauche appartenait à la chapelle de la Gésine, connue pour être celle dont

Jean Calvin fut le chapelain avant de quitter la ville pour ses études à Paris.

Deux escaliers aménagés dans la maçonnerie permettent d'accéder à une large plateforme. Cette dernière est ornée d'une balustrade composée de vingt-trois arcatures ajourées. Cette plate-forme accueillait à l'origine six statues : le Christ en croix entouré des statues de Jean, de Marie et de trois anges. Au centre, la porte était close par une grille en fer forgé. La façade orientale, tournée vers le chœur liturgique, est quant à elle dépourvue de décor.